

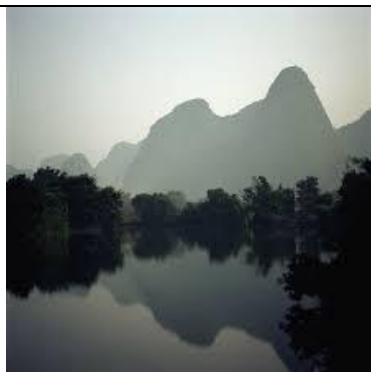




Programme terminale enseignement obligatoire : L'oeuvre	Œuvres	Prolongements
<p><b>Œuvre, filiation et ruptures</b> Ce point du programme est à aborder sous l'angle d'une interrogation de la pratique et de ses résultats formels au regard des critères institués à différentes époques. Être moderne ou antimoderne, en rupture ou dans une tradition.</p> <p><b>Le chemin de l'œuvre</b> Ce point du programme est à aborder sous l'angle d'une analyse du processus global qui fait suite à l'intuition et à la réflexion : la formalisation de l'œuvre engage les modes de sa diffusion, de son exposition et des commentaires qu'elle suscite. Ce cheminement de l'œuvre mobilise des rapports aux techniques et induit des choix plastiques déterminants pour porter l'œuvre en en servant le projet esthétique intrinsèque.</p>	<p><b>Darren ALMOND</b> <i>Fifteen minute moon</i> + <i>Fullmoon@Guilin</i>, 121 x 121 + 74 x 74 cm</p> 	<p>Dans la série des Fullmoon, à laquelle appartient Fifteen Minute Moon, la question du temps est particulièrement importante. Ces photographies sont faites de nuit avec un temps de pose long. Une anecdote, rapportée dans le catalogue de l'exposition (FRAC Auvergne 2011), précise dans quelles circonstances Darren Almond a commencé ce travail. « La première photographie de la série, Fifteen Minute Moon, est née presque par hasard, dans le sud de la France, face à la Montagne Sainte-Victoire si chère à Cézanne. Comme l'explique Darren Almond, il s'agit d'une photographie prise la nuit, en situation de pleine lune, déclenchée par l'artiste mais dont le temps de pose fut celui « d'un baiser » longuement échangé avec celle qui l'accompagnait alors. » C'est donc un peu accidentellement que la série voit le jour. C'est aussi le souvenir des photographies de chutes d'eau qu'il faisait avec son grand père qui a engagé l'artiste dans cette démarche et le conduit à courir le monde pour trouver des</p>  <p><b>Hiroshi SUGIMOTO</b> (1948- <i>Cinema de Cabot street</i>, Massachusetts - 1978 - papier au gélatino-bromure</p>



points de vue propices. Un écart important va être généré par cette posture de nyctalope. Mais c'est une acception qui l'éloigne de l'instant décisif tel que le définit Henri Cartier-Bresson, ou que Doisneau nomme magique. Il s'agit de la « fabrication de l'image, puisque est prise en compte l'une des composantes de la prise de vue : la quantité de lumière nécessaire pour fixer une image. Dans cette série Fullmoon le temps de pose agit comme un révélateur. Des lumières et des couleurs insoupçonnées apparaissent. L'artiste japonais Sugimoto a également recours à de longs temps de pose dans ses prises de vue. En photographiant l'écran de salles de salles de cinéma c'est l'ensemble du film qui se trouve concentré dans une seule image. Ici la durée de pose conduit à l'effacement. Il semble ainsi qu'à vouloir trop voir (ici capturer) on aboutisse à une absence totale d'image, une forme de cécité, d'aveuglement.

### Le chemin de l'œuvre

Ce point du programme est à aborder sous l'angle d'une analyse du processus global qui fait suite à l'intuition et à la réflexion : la formalisation de l'œuvre engage les modes de sa diffusion, de son exposition et des commentaires qu'elle suscite.

### L'espace du sensible

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la relation de l'œuvre au spectateur. Comment réfléchir la mise en situation de l'œuvre dans les espaces de monstration

### Programme limitatif : Le monde est leur atelier

### Stephen MAAS

*Sans titre* (aquarelle), 2 x (50 x 65 cm)



« Stephen Maas reste l'ennemi du propre de l'agréable lisse, du neuf réconfortant. Le raffinement vient de là: de l'opposition entre la précision de la composition et le caractère dérisoire ou déglingué des matériaux qui entrent dans cette composition et, si le terme ne semblait pas péjoratif, je caractériserais cette sculpture de « grunge dandy »... » écrit Eric Suchère (catalogue du FRAC Auvergne publié à l'occasion de l'exposition de 2001). La sculpture, mais aussi la sculpture, les aquarelles présentées ici témoignent d'une période où le travail fut façonné par l'absence d'atelier. Le manque de place, comme les constants déménagements, amena les sculptures à être plus légères et facilement démontables, comme le manque de moyen détermina l'utilisation de matériaux peu onéreux ou leur recyclage d'une sculpture à l'autre donc le fait qu'ils ne soient pas fixés. L'artiste adapte, par conséquent, son travail à ses conditions de travail.

Le presque-pas-fait des œuvres de Stephen Maas évoque L'autoportrait bien fait, mal fait pas fait de Robert Filliou qui lui aussi mettait en échec les fondements mêmes de l'œuvre d'art.



Robert Filliou (1926-1987)  
*Autoportrait bien fait, mal fait, pas fait* – 1973 – assemblage, bois crayon, photographie noir et blanc, marouflée sur contreplaqué, encre.  
– Musée d'Art Moderne de Saint Etienne

<p><b>L'espace du sensible</b></p> <p>Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la relation de l'œuvre au spectateur</p>	<p><b>Jacques VILLEGLE</b>  <i>Rue Sainte-croix de la Bretonnerie</i></p> 	<p>Les arrachages de Villeglé sont à mettre en relation avec l'époque qui a vu apparaître le Nouveau Réalisme. Ce geste emblématique, qu'il pratique avec son ami Raymond Hains, les amène à s'approprier ce qu'ils définissent comme « la peau des murs ». La singularité de la démarche des affichistes qui va s'agréger au groupe des Nouveaux Réalistes sous la houlette de Pierre Restany en 1960 est la mise en question de l'artiste traditionnel. La radicalité des gestes qui semblent être la signature de ces artistes aux pratiques variées va jusqu'à « La condamnation du mythe de la création individuelle » préférant « ravir plutôt que faire ». Jacques Villeglé rajoute : « Je ne faisais plus rien, je ne faisais que ramasser le travail des autres ». Contrairement aux ateliers des grands artistes du passé la foule de ses assistants, il ne la connaissait pas. Ce sont des anonymes qui ont laissé des traces, participé à l'élaboration de l'œuvre. « En prenant l'affiche, je prend l'histoire » dit-il et ici cela se vérifie. Durant cette période trouble de la guerre d'Algérie, les murs deviennent bavards (Cf. histoire des arts). (Citations : <a href="http://www.centrepompidou.fr">http://www.centrepompidou.fr</a>)</p>
--	--	--

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 9h à 13h tel : 04 73 90 50 00 [patrice.leray@ac-clermont.fr](mailto:patrice.leray@ac-clermont.fr)

 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !